



HAL
open science

Emprunts, vrais et faux, dans le Petit Robert 2007

John Humbley

► **To cite this version:**

John Humbley. Emprunts, vrais et faux, dans le Petit Robert 2007. La journée des dictionnaires 2007, Mar 2007, Cergy-Pontoise, France. pp.221-238. halshs-00275603

HAL Id: halshs-00275603

<https://shs.hal.science/halshs-00275603>

Submitted on 29 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emprunts, vrais et faux, dans le *Petit Robert 2007*

John Humbley, LDI

1. Introduction

La préface du *Petit Robert 2007* fait état d' « un afflux d'emprunts » accueilli dans les pages de cette édition du dictionnaire, qui s'explique du fait du « rapprochement entre les peuples et entre les langues, car ces mots, généralement non assimilés, deviennent des mots universels ». En effet, le lecteur constate la présence de nombreux nouveaux emprunts, dont *sudoku* (du japonais 2005), qui vient s'ajouter à *manga* (1991) et bien d'autres nipponismes. Mais le gros de la troupe est constitué, comme par le passé, d'anglicismes, toujours « quantitativement dominants » (*Petit Robert 2007* : xviii).

Les rédacteurs annoncent rapidement la couleur en rappelant que « certains anglicismes [...] sont plus contestables dans la mesure où ils ne sont pas nécessaires ». Ils évoquent à ce propos le travail des commissions ministérielles de terminologie en France et la coopération internationale, en particulier avec le Québec, en vue de leur remplacement, et précisent à cet égard leur politique : « Nous avons signalé comme tels les anglicismes et américanimes récents et indiqué le mot français correspondant proposé par les commissions, sans faire apparaître à la nomenclature ce qui n'est pas attesté dans l'usage. » (ibid.)

Or, il est intéressant de mesurer l'évolution de cette politique au cours des années, tâche d'autant plus facile que Jean-Claude Boulanger avait déjà réalisé une étude sur la réception dans les dictionnaires de la néologie officielle. Le *Petit Robert* qui a fait l'objet de son analyse est l'édition de 1986 mais à l'époque, Boulanger (1993 : 55) considérait que « le phénomène de consignation et de traitement des décisions officielles [était] trop jeune pour qu'on puisse en tirer des évaluations définitives devant l'histoire ». L'intervalle de vingt-et-un ans entre les deux publications est sans doute suffisant pour permettre d'identifier une tendance générale, complétant ainsi, pour le dictionnaire qui nous intéresse, l'étude monumentale de Loïc Depecker (2001 : 475-544) réalisée à partir du *Petit Robert* de 1993, ainsi que d'autres ouvrages, soit, pour ainsi dire, à mi-parcours.

La première partie de cet article sera donc consacrée à une comparaison des entrées des anglicismes et de leurs termes de remplacement identifiés par Boulanger et des entrées correspondantes relevées directement dans le *Petit Robert 2007*. Nous cherchons à savoir en particulier si les remplacements gagnent du terrain par rapport aux anglicismes. Au cours de cette enquête, il s'avérera que plusieurs des mots à remplacer seront décrits comme de « faux anglicismes ». La seconde partie de l'article est une réflexion sur ce qui peut constituer un faux anglicisme, débouchant sur une proposition de marques lexicographiques plus appropriées pour classer les différents phénomènes compris sous ce terme.

2. Les emprunts et leur remplacement : la réception de la néologie officielle à 20 ans d'intervalle

Le tableau ci-dessous présente les mots étudiés par Jean-Claude Boulanger en 1993, à l'exception d'*abribus*, qui ne saurait être catalogué comme anglicisme, vrai ou faux, puisqu'il n'a pas de modèle de langue anglaise et n'est pas composé d'éléments anglais. Dans la première colonne figure l'anglicisme à remplacer, et dans la deuxième le terme officiel tel qu'il était proposé par les commissions de terminologie de l'époque ; la troisième colonne indique si l'un et/ou l'autre figurent dans le *Petit Robert* 1986 (la première mention pour l'anglicisme, la seconde pour le terme de remplacement) et la quatrième colonne comporte les vedettes correspondantes dans le *Petit Robert* 2007, suivies des marques de statut. Ainsi, pour le premier exemple, nous voyons que le *Petit Robert* 1986 faisait figurer *brain(-)storming* à l'exclusion de *remue-méninges*, tandis que l'édition de 2007 indiquent les deux, avec renvois de l'un à l'autre.

Comparaison des néologismes officiels dans deux éditions du Petit Robert

mot à remplacer	terme officiel	PR (1986)	<i>Petit Robert</i> 2007
brain(-)storming	remue-méninges	+ / -	BRAINSTORMING (mot anglais américain) (anglic.) recomm.offic. <i>remue-méninges</i> REMUE-MENINGES recomm.offic. pour <i>brainstorming</i>
cableman	câbliste	- / -	CABLISTE
camping(-)car	auto(-)caravane	+ / -	CAMPING-CAR (faux anglic.) recomm.offic. <i>autocaravane</i> AUTOCARAVANE recomm.offic. pour <i>camping-car, mobile-home, motor-home</i>
design	stylique	+ / -	DESIGN (mot anglais) (anglic.) – stylisme (mais aucune entrée sous <i>stylisme</i>)
dispatcher (n)	répartiteur/régulateur	+ / + +	DISPATCHER (anglais) (anglic.) ¹ REPARTITEUR REGULATEUR > dispatcher 1.
drive-in (cinéma)	ciné-parc	+ / +	DRIVE-IN (mot anglais américain) (anglic.) : <i>ciné-parc</i> (recomm.offic.) CINE-PARC ou CINEPARC région. (Canada) (recomm.offic. pour <i>drive-in</i>)
fast-food	restauration rapide	+ / -	FAST-FOOD (mot anglais américain) (anglic.) recomm.offic.; prêt à manger RESTAURATION RAPIDE : recomm.offic. pour <i>fast-food</i>

ferry(-boat)	(navire) transbordeur	+ / -	FERRY-BOAT (mot anglais) (anglic.) transbordeur (recomm.offic.) TRANSBORDEUR recomm.offic. pour <i>ferry-boat</i>
hardware	matériel	+ / +	HARDWARE (mot anglais américain) (anglic.) recomm.offic. <i>matériel</i> (et <i>logiciel</i>) MATERIEL recomm.offic. pour <i>hardware</i>
jingle	sonal	+ / -	JINGLE (mot anglais) (anglic.) recomm.offic. <i>indicatif</i> INDICATIF > <i>jingle, sonal</i> ; et aussi <i>générique</i> (recomm.offic. pour l'anglic. <i>Jingle</i>)
jumbo-jet	gros(-)porteur	+ / +	GROS-PORTEUR recomm.offic. pour jumbo-jet
kit	prêt-à-monter	+ / -	KIT (mot anglais) (anglic.) recomm.offic. <i>prêt à monter</i>
kitchenette	cuisinette	+ / +	KITCHENETTE (mot anglais américain) (anglic.) recomm.offic. cuisinette CUISINETTE (cour. en Suisse et au Canada recomm.offic. pour <i>kitchenette</i>)
listing	listage/liste	+ / + -	LISTING (mot anglais) (anglic.) > listage (recomm.offic.) LISTAGE recomm.offic. pour <i>listing</i>
mailing	publipostage	+ / +	MAILING (faux anglic.) recomm.offic. <i>publipostage</i> PUBLIPOSTAGE recomm.offic. pour <i>mailing</i>
shopping	chalandage	+ / -	SHOPPING ou SHOPING (mot anglais) (anglic.) > chalandage, lèche-vitrine, rég. magasinage CHALANDAGE recomm.offic. pour <i>shopping</i>
software	logiciel	+ / -	SOFTWARE (mot anglais américain) (anglic.) fam. <i>le soft</i> recomm.offic. <i>logiciel</i> LOGICIEL recomm.offic. pour <i>software</i>
sponsoriser	commanditer	- / -	SPONSORISER de sponsor. Faux anglic. recomm.offic. <i>commanditer</i> , <i>parrainer</i> COMMANDITER > <i>sponsoriser</i>

surbooking	surréservation	- / -	SURBOOKING (faux anglic.) <i>surréservation</i> SURRESERVATION : recomm.offic. pour <i>surbooking</i>
tour-opérateur	voyagiste	+ / -	TOUR-OPERATEUR anglais <i>tour-operator</i> recomm.offic. <i>voyagiste</i> VOYAGISTE recomm.offic. pour <i>tour-opérateur</i>
tuner	synthoniseur	+ / -	TUNER (mot anglais) (anglic.) recomm.offic. <i>syntoniseur</i> SYNTONISEUR recomm.offic. pour <i>tuner</i>
visualiseur	visuel	- / +	VISUEL, recomm.offic. pour <i>display</i> (<i>display</i> ne figure pas comme vedette)
voucher	bon d'échange/ coupon	- / - +	BON, COUPON pas de renvoi à <i>voucher</i>
walkman	baladeur	+ / +	WALKMAN (Nom déposé de l'anglais) (anglic.) <i>baladeur</i> BALADEUR recomm.offic. pour <i>walkman</i>

Le bilan de cette comparaison est plutôt flatteur pour le « dispositif d'enrichissement de la langue française », car la reconnaissance des recommandations officielles est bien plus systématique en 2007 qu'en 1986.

En effet, le mot recommandé figure dans presque tous les cas dans le *Petit Robert* 2007, la seule exception étant *prêt-à-monter* pour *kit*. Dans l'édition de 1986, les mots suivants ne figuraient pas à la nomenclature : *remue-méninges*, *autocaravane*, *restauration rapide*, *chalandage*, *voyagiste*, *syntoniseur*. Un examen attentif des substituts met en évidence un suivi sérieux de l'évolution des recommandations. Ainsi, la proposition de *sonal*, pour remplacer *jingle* n'a pas connu un accueil très favorable (Depecker 2001 : 196 ; la présence de *sonal* dans un lexique de 1990 est considérée comme « une bonne surprise » ibid : 542). De ce fait, la commission l'a remplacé par *indicatif*, qui figure dans ce sens dans le *Petit Robert* 2007, tout comme *stylique* et *visualiseur* abandonnés en faveur de *stylisme* et *visuel* respectivement. En outre, un certain nombre d'anglicismes présents en 1986 ne figurent plus dans la dernière édition : *cableman*, *display*, *jumbo jet*. Certains anglicismes ne paraissent ni dans l'un ni dans l'autre : *câbleman*, *voucher*.

« Il est remarquable, dit Loïc Depecker (2001 : 522), que les deux dictionnaires de langue étudiées ci-dessus (le *Petit Larousse* 1994 et le *Nouveau Petit Robert* [1993]) en vue d'examiner l'implantation, dans leur nomenclature, des termes officiels fassent si largement état de ces termes. C'est le résultat de la refonte du *Petit Larousse* à partir de 1991, et de celle du *Petit Robert* qui a abouti au *Nouveau Petit Robert*. Sans doute aussi, la collaboration suivie de la Délégation générale à la langue française avec ces deux maisons d'édition depuis les années 1990 au sein particulièrement de la commission générale de terminologie a-t-elle joué un certain rôle. » La tendance constatée à cette époque se confirme aujourd'hui, du moins pour les termes de notre étude que l'on peut considérer désormais comme historiques.

La tendance, au moins en ce qui concerne ces anglicismes désormais « historiques », serait donc de privilégier le terme officiel sans nécessairement minorer l'anglicisme, dans la mesure où celui-ci reste encore en usage. Les autres marques lexicographiques font preuve d'une grande constance. C'est le cas en particulier de la distinction faite entre *mots anglais* (la plupart des anglicismes analysés ici) et *mots anglo-américains*, ceux dont l'origine serait à rechercher aux États-Unis : *brainstorming, drive-in, hardware, kitchenette, software*. Une autre catégorie, qui figure encore dans l'édition de 2007, est celle des *faux anglicismes* : *camping-car, mailing, sponsoriser, surbooking*. Mais que recouvre ce terme ?

3. Les faux emprunts

La préface du *Petit Robert* de 2007 ne comporte pas de définition spécifique du faux anglicisme, mais le phénomène fait l'objet d'une remarque :

« La dérivation française sur des mots anglais continue de se développer : après avoir fait *footing, tennisman, etc.*, on a produit en français : *relooker, révolvériser, glamooureux, fouteux, flashant, débriefer*. *Camping-car* est aussi un produit français inconnu des anglophones et *travelling* se traduit en anglais par *tracking* !¹ » (*Petit Robert* 2007 : xviii). Il est intéressant de constater que ce qui figure comme faux anglicisme dans le dictionnaire est présenté ici par rapport à la dérivation, et nous verrons que ce raisonnement est parfaitement fondé, du moins dans de nombreux cas.

Le *Dictionnaire des anglicismes* (Rey-Debove-Gagnon 1982), rédigé il y a plus de trente-cinq ans, situe le phénomène dans le cadre de l'*emprunt formel*.

« Il arrive souvent que le sens d'un mot emprunté soit mal connu ou méconnu, et que nous entérinions un contresens, de telle sorte que l'emprunt véritable se limite à la suite matérielle des lettres et des sons. Tel est le cas de *smoking, speaker, slip* et de *pressing* déjà invoqué comme faux ami. Il nous arrive aussi d'utiliser le nom propre d'un Anglais pour désigner un objet en français (par exemple *carter*, du nom de l'inventeur, en anglais *chain-guard, sump, casing*). Ces emprunts purement formels sont qualifiés de « faux anglicismes » ou « pseudo-anglicismes » (Rey-Debove-Gagnon 1980 : ix).

On peut s'interroger sur le bien fondé d'une explication qui fait fi de l'indivisibilité du signe linguistique : est-il vraiment possible d'emprunter un signifiant sans que le signifié soit concerné ? Cette question a récemment fait l'objet d'une analyse qui situe le phénomène dans un contexte résolument saussurien. Jansen (2005) revisite la théorie de l'emprunt linguistique et remet en cause la notion, tout à fait courante dans les écrits des années 1970 et 1980, que l'on puisse emprunter le signifiant sans emprunter en même temps le signifié. En réalité, il existe tout un courant de recherche qui se développe en Allemagne, qui est susceptible d'apporter des éclaircissements à ce phénomène.

¹ Si *tracking shot* est effectivement un équivalent tout à fait légitime de *travelling*, la terminologie de langue anglaise connaît encore comme synonyme *traveling shot*, qui est le modèle de l'emprunt. Il figure dans plusieurs glossaires, comme par exemple : *ANU Glossary of basic film terms* : http://arts.anu.edu.au/filmstudies/fs_units/film_glossary.htm

Mais avant d'analyser le phénomène linguistique, il convient d'abord de s'interroger sur la fonction lexicographique de la marque « faux anglicisme ». Commençons donc par passer en revue les mots ainsi étiquetés dans le *Robert Electronique* : la liste est courte – on en compte quinze : *baby-foot* ; *camping-car* ; *clapman* ; *mailing* ; *marketer* ; *pin's* ; *recordman* ; *recordwoman* ; *rugbyman* ; *slip* ; *speakerine* ; *sponsorisation* ; *sponsorise* ; *surbooking* ; *wattman*, ou seize, si l'on y ajoute le seul **pseudo**-anglicisme qui y figure : *tennisman*.

Quel peut être l'intérêt alors de signaler au lecteur du dictionnaire qu'il s'agit d'un faux (ou d'un pseudo) anglicisme ? On peut songer à différentes motivations. S'agit-il de signaler que tel mot, qui a tout l'air d'un mot anglais, ou bien n'existe pas dans cette langue ou qu'il existe mais avec un tout autre sens ? Inutile alors de demander 'a camping car' pour traverser les Etats-Unis ou chercher 'a slip' au rayon lingerie masculine de Harrod's. Cette indication peut bien entendu avoir son utilité, mais on se demande si c'est bien le rôle d'un dictionnaire français de signaler les écarts d'usage par rapport à d'autres langues.

La fonction de la marque est peut-être de l'ordre du conseil d'usage. Lorsque le dictionnaire signale par exemple un anglicisme, celui qui souhaite les éviter peut rechercher un équivalent, et nous venons de voir que *Le Robert* est très sensible à ce désir. Mais comment alors qualifier le faux anglicisme ? Est-il pire car même pas attesté dans la langue d'emprunt, ou moins mauvais, car pas vraiment un emprunt ? Il semble difficile de distinguer entre vrai et faux emprunt selon ce critère.

Une troisième fonction possible est celle de l'étymologie : la marque peut signaler à l'utilisateur que le mot en question, qui a l'air d'un mot anglais, ne l'est pas tout à fait, voire pas du tout. Mais dans ce cas, on se demande si la marque ne dit soit pas assez soit trop, car en réalité – si l'on ne prend que les quelques exemples cités ci-dessus – la « catégorie » comporte au moins trois cas bien distincts, que nous nous proposons d'analyser ci-dessous.

3.1 La « construction allogène »

Nous laissons entre guillemets l'appellation « construction allogène », car elle est provisoire. On aurait pu se contenter de « composition allogène », mais le phénomène comporte plusieurs cas de morphèmes que certains types d'analyse rangent sous la rubrique de la dérivation, tels que *-ing*, voire *-man*. En effet, certains auteurs, comme Picone (1996 : 300) considère que *man* fonctionne en français comme un suffixe, mais il fait visiblement partie de notre catégorie de constructions allogènes.

Il s'agit en réalité d'un phénomène bien connu dans de nombreuses langues, mais exploité de façon diverse. Le japonais serait particulièrement porté sur ce genre de construction, car il possède depuis des siècles une tradition de recours aux racines chinoises pour combler ses besoins de néologie propre. De nos jours, ce besoin serait comblé en faisant appel à des éléments anglais, sans se soucier de savoir si la construction ainsi réalisée correspond à une expression attestée en anglais. C'est ainsi que l'employé de bureau se dit *salaryman*², sans qu'il y ait un modèle de langue anglaise. *Walkman*³ est un exemple type de construction japonaise réalisée de cette façon, ce qui explique un sémantisme qui ne doit rien à l'anglais.

² <http://en.wikipedia.org/wiki/Salaryman>

³ Sony, le fabricant de Walkman, avait développé tout un paradigme d'appareils portables basé sur *-man* : *Pressman*, *Watchman*, *Scoopman*, *Discman*, *Talkman*. <http://en.wikipedia.org/wiki/Walkman>

Ce type de construction est à mettre en parallèle avec la composition savante des langues européennes. Les Grecs anciens n'avaient pas de phonographe et pas d'hologramme, mais ces constructions ont été réalisées en français et en anglais (parfois simultanément) en exploitant le fonds lexical classique. Cottez (1980 : xv) soulignait que les « créateurs du vocabulaire savant, dont l'activité onomasiologique s'est manifestée surtout depuis le XVIII^e pour atteindre sa plus grande ampleur au XIX^e, étaient pour la plupart de bons philologues parfaitement instruits du système morphologique gréco-latin... ». Il n'est pas étonnant que l'anglais reprenne, dans une mesure bien moindre toutefois, le rôle des langues classiques pour combler certains de ces besoins onomasiologiques.

Il sert effectivement de source à ce type de construction dans bien des cas, mais depuis bien moins longtemps que le grec et le latin. On commence à relever des exemples dans le vocabulaire sportif de la fin du XIX^e siècle. Parmi les premiers cas de « faux anglicismes » (et de vraies constructions allogènes) figurent *recordman* (1883 – datations du *Petit Robert* 2007) et *rugbyman* (1909). Ces compositions en *-man* ont été facilitées par la présence d'autres emprunts, généralement du domaine sportif : *sportsman* (1823), *yacht(s)man* (1858), *gentleman rider*... sans parler de *gentleman* sans indication de domaine. Les éléments étaient déjà relativement bien assimilés en français, bien que la création de *recordman* suive de très près la première attestation de *record* (1882), mais *rugby* date de 1888. L'élément *-man* a fait l'objet de nombreuses études, à commencer par celle d'Orr (1935 : 301), largement reprise chez Picone (1996 : 300). La série en *-woman* (comme *recordwoman* de notre liste), aurait connu le même acheminement que celle en *-man*, à partir de l'emprunt de *sportswoman* en 1863 (Picone 1996 : 299).

La plupart des néologismes en *-man* relèvent de la composition allogène. Picone (1996 : 296-302) fait un parallèle avec deux suffixes « pseudo-classiques » – *-mane* comme dans *toxicomane* et *-mane* de *bimane* (deux mains), qui faciliterait l'assimilation du *-man* emprunté à l'anglais, et arrive à la conclusion que l'ensemble de ces « morphèmes paronymes » est productif en français. Il cite la présence en français d'autres anglicismes en *-man*, attestés aux XVII^e et XVIII^e siècles, et dont la plupart ont disparu sans trace. La tête de file de notre paradigme serait le vrai emprunt *sportsman* (1823), suivi d'autres vrais emprunts tels que *gentleman rider*, *yachtman* (Picone 1996 : 299). Les « pseudo-anglicismes » en *-man* relèvent de la fin du XIX^e, époque à laquelle on n'empruntait plus de composés anglais de ce type.

D'abord cantonné dans les sports, les néologismes en *-man* s'étendent au cinéma, d'abord par le truchement de vrais emprunts : *caméraman* (1919) et peut-être *gagman* (1922), puis par des constructions allogènes réalisées sur le même modèle : *clapman* (1946 Picone – Rey-Debove-Gagnon 1980 ; 1950 *Petit Robert* 2007), *câbleman* (milieu XX^e siècle, absent du *Petit Robert* 2007), *perchman* (1952), *groupman* (*Dictionnaire des termes officiels* 1995 : 95, Picone 1996 : 302-303). L'élément *-man* était également productif en argot depuis encore plus longtemps, car *faucheman*, *tach(e)man* dateraient des années 1930. L'élément est toujours disponible : on relève par exemple *taximan* depuis les années 1980 dans *Libération*, alors que *wattman* est définitivement relégué aux livres d'histoire, malgré la renaissance du tramway dans de nombreuses villes françaises.

-man constitue l'exemple type de l'élément de composition allogène, désormais bien disponible dans des domaines variés, concurrencé en termes de fréquence d'emploi par *-ing*, représenté directement dans la liste du *Robert électronique* par *mailing*.

Picone (1996 : 350) retrace l'incorporation de très nombreux emprunts en *-ing* survenus au XIX^e siècle : *shooting* (1828), *coursing* (1828), *betting* (1840), *meeting* (1845 en tant qu'emprunt du domaine des sports), *yachting* (1851), *racing* (1851) et de très nombreux autres. On prétend que le premier pseudo-anglicisme de la série est *footing* (c. 1885 Rey-Debove Gagnon 1980), mais selon Petiot (1982 : 200) et surtout Höfler (1990 : 100-101), il s'agirait d'un véritable emprunt, mais dont le sens anglais contemporain a divergé, phénomène que nous abordons dans notre troisième catégorie. Le statut de *caravaning* est également contesté : vrai ou faux anglicisme (Picone 1996 : 351).

Le succès de *-ing* en français s'explique en partie du fait qu'il remplit une fonction syntaxique non négligeable : *-ing* (Picone 1996 : 356) serait un nominalisateur, et servirait à nominaliser tout élément, expliquant ainsi les cas comme *mailing*. Cette explication vaudrait également pour des manifestations récentes et sans doute éphémères tel que *rentring*, slogan d'une campagne publicitaire, construit sur le verbe *rentrer*⁴, ou encore *fooding*, que les créateurs glosent comme combinaison de *food* et *feeling*.

Cependant, la grande majorité des cas de « faux-anglicismes » qui comportent *-ing* relève de la deuxième catégorie, celle du modèle tronqué.

Il n'est pas toujours possible de connaître les circonstances qui ont présidé à la création d'une construction allogène. Parfois, lorsque l'on recherche un témoignage historique, il s'avère qu'il s'agit d'un emprunt véritable. C'est peut-être le cas de *New Look* : Rey-Debove Gagnon (1980) l'indiquent comme « faux anglicisme créé en 1947 par Christian Dior, d'après l'anglais *new* « nouveau » et *look* « aspect, allure, ligne », pour la mode qu'il lança après la guerre et dont le succès fut immense dans le monde entier. » Cette version est contestée dans les pages de Wikipedia en français et en anglais :

*Dior est particulièrement connu pour le style « New Look » en 1947. L'expression « New Look » est l'œuvre de Carmel Snow, rédactrice en chef du Harper's Bazaar, qui en voyant les nouveaux modèles de Dior s'exclama : « Dear Christian, your dresses have such a new look ! » soit « Cher Christian, vos robes ont un tel nouveau genre ! »*⁵

Le cas est plus clair pour les « faux anglicismes » déjà cités dans le *Petit Robert* qui relèvent de la construction allogène : *baby-foot* date de 1951, exactement l'époque où *baby* est employé comme épithète (*whisky baby*) et *foot* est déjà la troncature attestée de *football*. De même, *camping-car* (1952) est construit à partir d'éléments largement connus : *camping* (1903) et *car* (PR : 1857 'voiture sur rails'; *autocar* 1895; *side-car* 1912).

Ce type de composition est grandement facilité par la présence des éléments en français sous forme de mots. Dans le cas de *babyfoot*, *baby* et *foot* sont déjà présents sous les formes de *football* (*foot*) ainsi que de *baby* (1841). Picone (1996 : 37) fait le parallèle entre *baby-*, d'une part, et de préfixes pseudo-classiques tels que *mini-* et *micro-*, qui semblent déterminer l'ordre des éléments : déterminant – déterminé. Mais la présence autonome en français n'est pas nécessairement un préalable à la composition allogène. *Brush* ne semble pas avoir eu

⁴ Ce terme qui tient de l'anglais de pacotille a été fabriqué par France Télécom pour une campagne de publicité en faveur d'une nouvelle offre de produits. *La mal-langue*
<http://champignac.hautetfort.com/archive/2006/11/27/rentring.html>

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Dior

d'existence en français avant la création de *brushing*, mais on sait qu'il s'agit d'une création en français pour contourner une appellation plus précise.

3.2 Modèle tronqué

Dans le cas de la composition allogène, que nous venons d'analyser, on ne peut parler d'emprunt, puisqu'il n'y a pas de modèle dans la langue étrangère. Mais certains pseudo-anglicismes sont bien des emprunts, car un modèle existe bien, mais sous une forme différente. Le cas le plus fréquent est l'emprunt qui ne rend pas la totalité de la construction modèle. Picone (1996 : 357) en donne une vingtaine qui comporte l'élément *-ing*, de *betting*, *skating*, *sleeping*, à *training*, *forcing*.

Plusieurs « vrais faux » anglicismes déjà signalés relèvent de cette catégorie : *smoking jacket* est emprunté sous forme de *smoking* ; *dancing hall* (plutôt que *dancing house* Rey-Debove-Gagnon 1980) sous forme de *dancing*. La distinction pourrait être faite entre les troncations qui arrivent au moment de l'emprunt, ce qui semble être le cas de ces deux exemples, et celles qui se font postérieurement : *basket* pour *basketball*, *body* pour *body stocking* (plutôt que *body shirt* Rey-Debove-Gagnon 1980), *sweat* (*Petit Robert* 2007 : abrég. cour. pour *sweatshirt*, *top* pour *top modèle* (*Petit Robert* 2007 : abrég. fam.) relèveraient de la troncation postérieure.

Il conviendrait peut-être mieux de parler de modèle modifié, car dans certains cas, certes assez rares, celui-ci se voit complété. *Pin's* par exemple a bien un modèle en anglais : *pin* ; le *'s* est un ajout qui s'est fait en français pour des raisons qui ont déjà fait l'objet de débats (Picone 1996 : 5-6 ; Depecker 2001 : 308). Comme le pense Picone (1996 : 6), le rajout du *-s* dans *pin's* est semblable au *-s* (toutefois sans apostrophe) rajouté à *clip(s)*, et on peut mentionner encore *peps*.

3.3 Evolution divergente

La troisième et dernière catégorie est constituée de vrais emprunts qui ont subi des modifications depuis le moment de leur introduction dans la langue. Ces modifications peuvent être de différents ordres.

3.3.1 Evolution sémantique

Certains pseudo-anglicismes doivent leur différence par rapport au modèle à une évolution sémantique divergente dans les deux langues. *Spider* est bien attesté en anglais du dix-neuvième siècle comme dénomination d'une voiture **hippomobile** à très grandes roues. Cette acception est toujours signalée dans le *Petit Robert* 2007 (1877 ANCIENMT), suivi de son sens moderne (« 1930 : coffre aménagé à l'arrière d'un cabriolet automobile pour un passager, des bagages.. »). La dimension diachronique de cette entrée permet de comprendre le lien entre l'emprunt d'origine et ses acceptions ultérieures, grâce à la présence dans les écrits du premier sens.

C'est le cas également de *carter*, cité comme faux emprunt, car le modèle n'est pas attesté dans les dictionnaires de langue anglaise. Rey-Debove-Gagnon (1980 : ix) le classe comme emprunt formel, sans doute pour cette raison. Même s'il est absent de l'*Oxford English Dictionary*, il est bien attesté dans les écrits de l'époque, souvent consultables de nos jours sur les sites des musées de la technologie :

“The model B from 1893. The basic bicycle with solid tyres weighed 38lbs and sold for £16. Dunlop pneumatic tyres were £5 extra and a **Carter's gear case** could be fitted for another £3.”

<http://www.localhistory.scit.wlv.ac.uk/Museum/Transport/bicycles/Cogent.htm>

“Another exhibit at the show that would soon become a prominent feature of all Sunbeam machines was J. Harrison Carter's oil tight chain lubricator and gear cover. The casing contained a small oil bath which lubricated the chain to reduce wear, kept it clean and improved power transmission. This was adopted by Sunbeam and from 1897 onwards would become known throughout the world as 'The Little Oil Bath'. At the 1893 show Marston's launched the **Sunbeam-Carter gear case** after acquiring a manufacturing license from Harrison Carter.”

<http://www.localhistory.scit.wlv.ac.uk/Museum/Transport/bicycles/Sunbeam.htm>

Le *FEW* est le seul dictionnaire français qui indique une attestation : *Carter gear-case*, du *Vélo-Journal* 1891 du nom de l'inventeur de ce dispositif, J. Harrison Carter, mécanicien anglais mort en 1903. Les numéros de ce quotidien des années 1892-1894 n'ont pas permis d'attester d'autres emplois – même l'attestation de 1891 n'a pu être retrouvée.

3.3.2 Evolution morphologique

Cette évolution indépendante par rapport au modèle ne concerne pas que la sémantique : la morphologie est également convoquée, car de nombreux « pseudo-anglicismes » ne sont en réalité que des dérivations françaises de vrais emprunts. C'est précisément le cas de dérivations en français que les rédacteurs ont signalées en préface (*relooker*, *révolvériser*, etc.). Mais c'est le cas aussi de *marketer* et de *sponsoriser*, qualifiés de faux anglicismes, deux verbes dérivés de noms déjà intégrés, à savoir *marketing* et *sponsor*. Le mode de dérivation est différent : dans le premier cas, *-ing* est supprimé pour permettre l'ajout du morphème verbal (ce qui constitue un argument de plus pour le statut de morphème dérivationnel pour *-ing*), tandis que *sponsor* se voit attribué le double morphème verbal *-iser* (cf. *scanner* et *scanneriser*). Dans le cas de *surbooking*, nous avons affaire également à un préfixe en plus du suffixe, ce qui soulève la question controversée des emprunts hybrides.

3.4 Combinaison de deux procédés

Comme nous l'avons vu pour *carter*, deux procédés d'emprunt peuvent être employés : ici, nous avons affaire à un modèle (*Carter gear case*, *Sunbeam-Carter gear case*) qui est tronqué

en français, et puis qui subit une modification sémantique pour se référer d'abord à toute sorte de coffrage de chaîne de vélo, et puis à celui d'une boîte de vitesse.

4. Conclusion

La division tripartite en construction allogène, modèle tronqué et évolution divergente que nous proposons semble mieux tenir compte de l'étymologie des mots étudiés qu'une seule catégorie qui regroupe des cas disparates. Elle permet d'abord de bien distinguer entre les procédés d'emprunts et ce qui leur arrive une fois intégrés dans la langue. Grâce à ces trois catégories on peut systématiser les marques qu'utilisent les lexicographes. En effet, si l'on examine la nomenclature des dictionnaires, on s'aperçoit que de nombreux exemples de ces trois catégories sont représentés, sans être étiquetés comme faux anglicismes. C'est le cas notamment, dans le *Petit Robert* 2007, des compositions allogènes : *ball-trap*, *autostop* ; des modèles tronqués : *body* (*stocking* plutôt que *shirt*), *sweat* (*shirt*), et des évolutions divergentes.

Tout n'est pas résolu pour autant. Malgré les recherches, il est parfois difficile de connaître l'origine précise d'un néologisme, comme pour le cas de *zapping*, dont le statut n'a pu être déterminé par Picone, en dépit d'une documentation riche (Picone 1996 : 361-364). Mais ces difficultés n'invalident pas pour autant une classification qui correspond à trois types de néologie distincts.

Bibliographie

BOULANGER, Jean-Claude (1989), « Lexicographie et politique langagière : l'exemple français des avis officiels », in HAUSMANN *et al.* *Wörterbücher/Dictionnaires/Dictionaries*. p. 46-62.

COTTEZ Henri (1980), *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, Paris, Les Usuels du Robert.

DELEGATION GENERALE A LA LANGUE FRANCAISE (1994), *Dictionnaire des termes officiels de la langue française*. Publication n° 1468. Paris, Journal officiel de la République française.

DEPECKER, Loïc (2001), *L'invention de la langue : le choix des mots nouveaux*. Paris. Armand Colin, Larousse.

HÖFLER, Manfred (1990), « Zum Problem der 'Scheinentlehnung' », in *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 142/227, p. 96-107.

HUMBLEY, John (1990), *L'intégration de l'anglicisme contemporain : Etude comparative des emprunts lexicaux faits à l'anglais depuis 1945 en français, en allemand et en danois, reflétés dans les dictionnaires*, Thèse, Université Paris 13.

JANSEN, Silke (2005), *Sprachliches Lehnwort im world wide web. Neologismen in der französischen und spanischen Internetterminologie*. Tübingen. Gunter Narr Verlag. Tübinger Beiträge zur Linguistik 484.

ORR, John (1935), « Les anglicismes du vocabulaire sportif », *Le Français Moderne* 3, p. 293-311.

PETIT ROBERT 2007, Paris, Les Usuels du Robert.

PETIOT, Georges (1982), *Le Robert des sports. Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Le Robert.

PICONE, Michael (1996), *Anglicisms, neologisms and dynamic French*, *Linguisticae investigationes supplementa* 18, John Benjamins. Amsterdam/Philadelphia.

REY-DEBOVE, Josette et Gilberte GAGNON (1980), *Dictionnaire des anglicismes : Les mots anglais et américains en français*. Paris, Les Usuels du Robert.

SCHMITT, Christian (1998), « Die Rolle von Fachsprachen im Kontakt von Einzelsprachen II; Englisch-Französisch im 20. Jahrhundert », in HOFFMANN, KALVERKÄMPER, WIEGAND, *Fachsprachen/Languages for Special Purposes*. Vol 1. p. 771-784.

WINTER, Esme (2005), « Zum Verhältnis sprachkontaktinduzierter Innovationen, lexikalischer Entlehnungen und fremder Wörter – zugleich ein Beitrag zu ‚Lehnschöpfung‘ und ‚Scheinentlehnung‘ », *Romanisches Jahrbuch*, 56, p. 31-62.